

L'HEBDO DES MARCHÉS

Rédigé le 9 Septembre 2020

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

+17%

C'est le rebond du PIB français au T3 post-déconfinement après -18,9% observés au T2 ; le PIB 2020 devrait se contracter de 9% selon l'INSEE.

Alors que le début de semaine a été propice à de nouveaux records outre-Atlantique, grâce à l'amélioration de l'activité en Chine et aux Etats-Unis, la tendance s'est brusquement inversée, les opérateurs ayant procédé à de lourds dégagements sur le compartiment des valeurs technologiques américaines. Wall-Street signe ainsi sa pire semaine depuis fin juin, malgré un rapport mensuel sur l'emploi meilleur que prévu mais en trompe-l'œil.

LES INDICATEURS CLÉS	Perf du 31/12 au 19/02	Perf du 19/02 au 16/03	Perf du 16/03 au 08/09	Perf 2020
CAC40	2,22 %	-36,75 %	28,67%	-16,81%
EuroStoxx50	3,20 %	-36,61 %	33,35%	-12,76%
S&P500	4,83 %	-29,53 %	39,61%	+3,13%
Actions monde	2,88 %	-27,92 %	34,51%	-0,17%
Actions émergents	-0,95 %	-24,33 %	30,13%	-2,47%
Pétrole	-9,68 %	-46,43 %	33,33%	-35,48%
OAT 10 ans en %	-0,18 %	0,17 %	-0,05%	-0,19%

EVOLUTION DES MARCHES

En Asie, le Nikkei a gagné 1,4% sur la semaine écoulée tandis que le Hang Seng a perdu 2,8% et le Shanghai Composite 1,4%. En Europe, les indices ont évolué en dents de scie. Le CAC40 cède 1%, le Dax 1,8% et le Footsie recule de 2,7%. Une fois n'est pas coutume, c'est le Nasdaq100 qui signe la plus mauvaise performance hebdomadaire (-5,5%). Le S&P500 perd 3,9% et le Dow Jones 3%. L'état de la demande, incertain compte tenu de la résurgence des cas de contamination au coronavirus, pèse sur les cours du pétrole, qui baissent de 10% depuis le 1er septembre à 37 USD pour le WTI.

Le raffermissement du billet vert pèse sur l'once d'or qui s'éloigne des 2000 USD pour se négocier autour de 1910 USD. Les rendements obligataires évoluent peu, le Bund allemand est proche des -0,49%, l'OAT française à -0,19% et le Tbond américain autour de 0,64%. Après un plus haut à 1,20 USD, suite à la décision de la FED de maintenir ses taux bas et à une prévision de croissance allemande moins pessimiste, on note un repli marqué de l'EUR/USD sur 1,18 USD, aidé par la BCE, qui juge l'appréciation de la monnaie unique trop rapide.

POINT DE SITUATION

Si la plupart des indices d'activité se redressent à travers le monde, ils montrent qu'après une phase initiale de rebond assez impressionnante, nous entrons dans une phase qui va devenir plus compliquée. Ainsi, les ventes au détail ont déçu, reculant de -1,3% en Europe alors que le marché anticipait +1,3%, en baisse de 0,9% en Allemagne. Déception à part égale avec des commandes industrielles à +2,8% (+5,1% attendu).

Outre-Atlantique, les dépenses de construction progressent de seulement 0,1% et l'ISM services ressort à 56.9 contre 58 le mois dernier. Si le taux de chômage retombe à 8,4% (10,2% le mois dernier), on note seulement 428 000 créations d'emplois dans le secteur privé et le nombre de chômeurs de longue durée progresse considérablement, à 25% du total. Le choc, qui devait être transitoire, s'installe petit à petit dans la durée et le niveau d'atterrissage du taux de chômage risque d'être plus élevé.

PERSPECTIVES

Trois éléments alimentent, au gré des anticipations, des phases de volatilité accrue sur les indices.

- Du côté sanitaire, le virus résiste et continue de perturber la vie des citoyens et des entreprises.
- Après une chute violente de l'activité au 2^{ème} trimestre, le rebond semble s'étioler depuis plusieurs semaines et la dynamique économique faiblit, rendant la visibilité particulièrement floue. Le marché du travail reste l'un des principaux facteurs empêchant une véritable reprise, en limitant la consommation au profit de l'épargne de précaution ; le nombre de pertes d'emplois à temps complet continue d'augmenter, alors qu'un certain nombre d'industries sont impactées de manière permanente.
- La divergence exceptionnelle de performance sectorielle rend les arbitrages délicats.

Les séances chahutées à New York prouvent que les investisseurs peuvent à tout moment changer de cap et prendre des bénéfices après le rallye historique des valeurs technologiques. Garder les dossiers gagnants, marqués par la croissance ou prendre des bénéfices, afin de s'exposer davantage aux valeurs « value » ? C'est la question à laquelle il faudra répondre en cette fin d'été. En attendant, la BCE restera durablement présente afin d'assurer des conditions de financement favorables aux acteurs économiques européens et aux Etats, ce qui maintiendra les taux souverains à un niveau faible.